

L'Age de la Régression

Quelques thèmes importants proposés par J. Perrin

1. L'urgence c'est le temps de la pensée pour essayer de cerner les contradictions principales du nouvel ordre mondial

« L'urgence de la situation présente ne devrait en rien servir d'excuse : **l'urgence est le temps de la pensée**. Jusqu'ici, nous avons bien trop rapidement tenté de transformer le monde, le temps est venu de le réinterpréter sur le mode de l'autocritique et d'examiner notre propre responsabilité. Il nous faut rejeter le défaitisme comme l'activisme aveugle, et « apprendre, et apprendre encore » les causes de ce fiasco de la politique libérale-démocrate ». (chapitre 15)

« **La « contradiction principale** » du nouvel ordre mondial est l'impossibilité structurelle de trouver un ordre politique global qui correspondrait à l'économie capitaliste globale qui aurait recours à des élections à l'échelle de la planète. Le « refoulé » de l'économie globale fait son retour dans la politique sous forme de fixations archaïques et d'identités substantielles particularistes (ethniques, religieuses, culturelles, ..) ; C'est précisément cette tension qui définit la très délicate situation qui est la nôtre : la libre circulation des marchandises à l'échelle du globe s'accompagne d'une séparation de plus en plus flagrante dans la sphère sociale ; alors que les marchandises circulent de plus en plus librement, les hommes, eux, se retrouvent prisonniers de nouveaux murs ». (chapitre 15)

« L'Europe s'est bâtie sur l'idée des Lumières d'une citoyenneté universelle. Mais cette idée suppose que les pays pauvres deviennent des endroits où il fait bon de vivre ou bien que l'Europe se sente obligée d'ouvrir ses frontières ; aucune de ces deux hypothèses sont susceptibles de se réaliser à brève échéance. La globalisation a fait du monde un village, mais ce village vit sous la dictature des comparaisons globales. Les gens ne comparent plus leurs vies à celles de leurs voisins, ils se comparent aux habitants les plus prospères de la planète.

« Le néolibéralisme, croyance quasi religieuse aux vertus du marché, est une incarnation de la raison instrumentale (adaptation des fins et des moyens). Les maîtres à penser des **Lumières** portaient du principe que l'individu pouvait maîtriser le monde. Sous l'égide de la raison instrumentale, le contrôle exercé par l'individu sur le monde, devient pourtant contrôle par le monde de l'individu. L'individualité conforme au marché devient dès lors un impératif social. L'autonomie réellement accrue de l'individu moderne est liée à sa performativité sur le marché. Il devient un citoyen du marché, un client pouvant se prévaloir de certains droits,

mais les marchés déterritorialisés génèrent une incertitude permanente et de plus en plus d'individus y font l'expérience de l'impuissance. Les affects s'accumulent et les **ressentiments** finissent par s'échapper». (chapitre 10)

Une situation d'interrègne (chapitre 12) : « Reprendre le concept d'interrègne de Gramsci : c'est une période d'une durée indéterminée, où un ordre ancien s'avère déjà détruit, mais où un nouveau ne peut être encore instauré ; une période d'incertitude extrême au cours de laquelle les rapports de causalité habituels disparaissent et où peuvent à tout moment se produire des événements inattendus, dangereux ».

2. Comprendre les effets moraux d'une transformation structurelle du néolibéralisme (chapitre 7)

Le néolibéralisme provoqua de nombreuses transformations structurelles : délocalisation d'industries, restructuration de grandes entreprises en unités plus modestes condamnées à la rentabilisation maximale, réduction de l'imposition fiscale pour couper les vivres de l'Etat, privatisation des services publics. Ce n'est qu'à la condition de comprendre les **effets narratifs** de ces changements, plus encore que leurs effets économiques, que nous pourrions comprendre l'effondrement du « centrisme », c'est-à-dire :

- Délocalisation : détruire le rapport au lieu et faire comprendre que le lieu de vie, qui est la source de l'identité, n'importe absolument pas.
- Restructuration : faire comprendre à la classe ouvrière que l'entreprise ne se sentait plus redevable à son égard de la moindre obligation sociale informelle.
- Réduction de l'impôt : faire comprendre que le compromis social conclu après 1945 relevait du passé, seuls seraient conservés les pans de l'Etat providence jugés utiles au capital.
- Privatisation : ne comptez plus que sur vous-mêmes.
- Financiarisation : mise en avant de l'industrie de la finance et de ses nouveaux héros.

Ces effets narratifs se retrouvent dans les feuilletons télévisés (comparaison de Coronation Street des années 1960 et de East Enders sous Thatcher)

3. Reconnaître que l'humanisme des Lumières et leur conception de l'histoire ne peuvent pas expliquer le monde dans lequel nous vivons. (Chapitre 8)

« Qu'ils soient de gauche, centriste ou de droite, ceux qui s'opposent au nouvel « irrationalisme » politique se montrent encore prisonniers d'un postulat à l'évidence profondément ancré en eux, selon lequel les individus seraient des **acteurs rationnels** mus par leur propre intérêt bien compris. Cette conception de la motivation humaine, qui a donné l'homo economicus, a été élaborée à l'époque des Lumières. Cette conception de l'humain néglige de nombreux facteurs : la peur, la méfiance pour le changement, le rôle des pulsions, des passions, l'attrait et la recherche de l'identité, et plus globalement le rôle de l'inconscient.

L'idéologie libérale, une forme réifiée du rationalisme des Lumières et de l'utilitarisme du XIX^e siècle est parvenue à dominer presque totalement l'économie et la politique, surtout depuis que sa rivale socialiste est discréditée.

« Tout au long de la décennie 1990 le libéralisme se mua bien docilement en un économisme superficiel, l'idéologie matérialiste et mécaniste du néolibéralisme. Et c'est précisément le **postulat rétrograde de cette idéologie, voulant que le réel soit rationnel et décrétant toute alternative à ce credo qui nous a rendus incapables de comprendre la majorité des phénomènes politiques auxquels nous assistons** ».

4. Comprendre ce qu'est le ressentiment (chapitre 8 et 10)

La modernité est aujourd'hui vécue comme expérience du chaos, ce qui ne peut, qu'intensifier cette passion triste qu'est le **ressentiment**. Un ressentiment existentiel devant les vies menées par les autres, causé par un fort mélange de jalousie, de sentiment d'humiliation et d'impression d'impuissance, empoisonne la société civile et vient saper la liberté politique lorsqu'il en vient à persister et s'aggraver. Le ressentiment, qui est un composé **d'émotions**, révèle de façon la plus claire qu'il soit le moi humain dans ses relations fondamentalement instables avec le monde extérieur.

Le ressentiment prospère au fur et à mesure que se diffusent les idéaux mercantiles et démocratiques. Le sociologue allemand Max Scheler élaborait une théorie systématique du ressentiment, l'envisageant comme un phénomène typiquement moderne (voir son livre *L'homme du ressentiment*, 1933). Tout au long de l'âge néolibéral, l'aspiration à la prospérité, au statut social, au pouvoir social s'est épanouie dans les circonstances les moins propices à sa satisfaction. Le fantasme de l'égalité s'est propagé partout tandis qu'une inégalité structurelle ne cessait plus de s'aggraver. « Cette maladie (ressentiment) incube d'autant plus vite que les idéaux égalitaires viennent se heurter aux idéaux néolibéraux de création de richesse privée et que les conglomérats et individus transnationaux tournent le dos à l'Etat-nation ».

Le néolibéralisme a fait de la déconnexion avec la collectivité une condition sine qua non de l'accumulation de richesses privées et de la valorisation de soi. Les individus modernes sont désormais condamnés à la liberté (l'isolement), et en même temps asservis par des pouvoirs politiques, économiques et culturels de plus en plus intégrés. Il n'est pas étonnant que de plus en plus de gens partent à la recherche de bouc émissaire.

La notion de ressentiment a été reprise par Camus, dans *L'homme révolté*, il l'a appelé « une auto-intoxication, la sécrétion néfaste, en vase clos, d'une **impuissance prolongée** »

A propos de Trump : « Que riches et pauvres confondus votent pour un menteur pathologique et un fraudeur fiscal invétéré, confirme une fois de plus que les désirs humains opèrent de façon parfaitement indépendante de l'intérêt bien compris ».

Les fonctions du ressentiment (chapitre 10)

Les angoisses matérielles et culturelles soulevées par une perte de statut sont les éléments activateurs du **ressentiment (expression de Nbert Elias)**, des affects négatifs, de la clôture

identitaire et des théories de la conspiration. Le ressentiment permettrait, à tous ceux qu'angoisse une (éventuelle) perte de statut, de retrouver une forme d'affirmation de soi, de se façonner une nouvelle identité, un nouveau sentiment du « nous ». Dans cette mesure, le problème fondamental que pose l'individualisation radicalisée est celui du rôle des identités collectives, du « nous ». La politique de l'identité est aussi une réaction à l'érosion de la communauté et des associations intermédiaires. (chapitre 10)

5. Le rôle d'internet (Chapitre 5)

Les marchés et internet se sont avérés être de puissantes forces d'accroissement des choix individuels, mais ils ont érodé la cohésion des sociétés occidentales. Ils renforcent les penchants des individus à satisfaire leurs préférences naturelles : être avec des gens qui leur ressemblent et instaurer une certaine distance avec ceux qui leur sont étrangers. **Nous vivons dans un monde qui est plus connecté qu'auparavant, mais qui est moins intégré qu'autrefois.** La globalisation connecte tout en désintégrant. Nous avons un monde riche en expériences mais peu favorable à la constitution d'identités stables et de loyautés véritables, avec le retour des frontières en tout genre (cf les prévisions du livre de Ken Jowitt « *After leninism : the new world disorder* » écrit en 1991 qui annonçait suite à 1989 le retour en force des vieilles identités ethniques, religieuses et tribales).

6. La panique migratoire et la menace normative (Chapitre 2)

Dans ce monde connecté qui est le nôtre, la grande migration constitue la **nouvelle révolution**. Nous n'avons pas ici affaire à une révolution des masses telles qu'en connut le XXème siècle, mais à une révolution menée par des individus, des familles, et inspirée non par de grands tableaux du futur brossés par des idéologues, mais par les photos qu'on trouve sur Google Map, des photos montrant ce qu'est la vie quotidienne de l'autre côté de la frontière. Pour un nombre grandissant de personnes, l'idée de changement est synonyme de changement de pays et non de changement de gouvernement. Le problème que soulève cette révolution migratoire, c'est sa capacité inquiétante à susciter en Europe une contre-révolution réactionnaire ». (chapitre 5)

L'auteur du chapitre 2 focalise sur l'un des symptômes de notre condition actuelle : cette récente « **panique migratoire** » qui est encore loin d'avoir atteint son apogée et qui permet d'explorer certains aspects de notre situation qui pourraient rester inaperçus. Reprenant les propos d'Umberto Eco concernant notamment l'évolution des différentes populations de New York (*Cinq questions de morale*, 2000), il souligne que sous la poussée du Tiers monde, les immigrations en Europe sont en train de se transformer en migration. L'Europe va devenir un continent multiracial, ou plutôt avec multiples diasporas, que cela nous plaise ou non. Après deux siècles d'aspiration à l'assimilation culturelle, nous faisons désormais face (avec réticence et résistance) à une perspective tout autre : un mélange d'interaction et de friction entre de très diverses identités et diasporas entremêlées. L'hétérogénéité culturelle est en train

de devenir un trait caractéristique du mode urbain de cohabitation humaine et la première réponse qui lui est généralement opposée est faite de déni ou de rejet résolu.

Le problème selon Ulrich Beck c'est la contradiction criante entre notre situation quasi cosmopolitique (interdépendance matérielle de l'humanité) et la quasi absence de conscience, vision et attitude cosmopolitique.

La crise migratoire n'est pas un problème de manque de solidarité. (chapitre 5)

Le populisme des majorités menacées est un type de populisme que l'on peut comprendre par ce que Stenner appelle « **une menace normative** ». Il y a menace normative lorsque la personne vient à nourrir le sentiment que l'intégrité de l'ordre moral est mise en danger et que le « nous » auquel elle considère appartenir entre en décomposition. Nous avons là une peur qui est moins liée à une situation personnelle concrète qu'à la perception d'un état des choses général - une peur que l'ordre moral s'effondre – et c'est cette peur qui incite la personne qui en est la proie à se retourner contre les étrangers et tous ceux qu'elle perçoit comme une menace. Dans le cas de l'Europe (particulièrement en Bulgarie, Roumanie, Lituanie), la menace normative provoquée par la crise migratoire trouve ses racines dans la démographie (un pourcentage important de jeunes partent travailler à l'étranger).

7.Quels objectifs et stratégies pour la gauche

La gauche doit refuser de choisir entre un néolibéralisme progressiste et un populisme réactionnaire. L'émancipation ne consiste pas à instiller de la diversité dans les hiérarchies du monde de l'entreprise, mais à abolir ces hiérarchies. Il faudra que les progressistes qui s'étaient ralliés à la campagne de Clinton reconnaissent leur part de responsabilité dans le sacrifice de la cause de la protection sociale, du bien-être matériel des classes moyennes inférieures – sacrifice qui fut réalisé au nom d'une fausse idée d'émancipation, confondue avec la méritocratie, la diversité et l'autonomie personnelle. (chapitre 3)

Actuellement en Israël « le populisme droitier prospère parce que le monde ouvrier (composés principalement des Mizrahims) a été détruit par le capitalisme financier et a été dévalué par les élites culturelles progressistes (composées principalement des Ashkénazes¹) qui, à partir des années 1980, ont consacré leurs efforts intellectuels et politiques à défendre les minorités sexuelles et culturelles, générant ainsi une gauche de plus en plus détachée de la vie quotidienne des ouvriers. Un fois le monde ouvrier détruit et dénigré, des démagogues ont

1 L'auteure reprend l'histoire d'Israël comme une exclusion des « Mizrahim », des juifs venant du Moyen orient et d'Afrique du Nord, de tous les secteurs significatifs synonymes de pouvoir social, par les « Ashkénazes » juifs d'origine européenne.

promis à ses membres qu'ils retrouveraient leur grandeur perdue sur la base de motifs raciaux, religieux et ethniques ».

« La gauche , en Israël et ailleurs, n'a pas d'autres choix que de retrouver le contact avec un univers moral qu'elle a délaissé : celui d'existences mises en pièces par les effets à répercussions du colonialisme et du capitalisme. Qu'elle le refuse, ou échoue à y parvenir, et alors le libéralisme politique pourrait être bien condamné sur long terme à l'extinction définitive ». (chapitre 4)

Le projet de la gauche devrait consister à sauver la globalisation en enterrant une fois pour toute le néolibéralisme. Mettre un terme aux cinq réformes structurelles mises en œuvre par le néolibéralisme (p150) : de nouvelles politique industrielles, renationaliser les services publics essentiels, éradiquer les paradis fiscaux, définancieriser l'économie. (chapitre 7)

Les « classes ouvrières d'aujourd'hui (dont les classes moyennes inférieures, voir sa composition p.181) entretiennent des **visions du monde** radicalement différentes de celles des couches moyennes progressistes et des milieux universitaires. Si un parti de gauche veut obtenir environ 40% des voix, il lui faut alors absolument convaincre une bonne moitié des couches urbaines modernes (de gauche ou libérale) et des classes moyennes inférieures. Or ces milieux se distinguent l'un de l'autre de façon spectaculaire. exemple du parti travailliste anglais avec la composante Corbyn dont une partie a voté pour le Brexit : un coup à gauche ne saurait être automatiquement synonyme de succès électoral (perte des faveurs des milieux citadins progressistes sans gagner un soutien significatif des rangs de la classe ouvrière).

Voir la réalité en face. Les partis progressistes doivent redevenir les représentants convaincants des couches les plus défavorisées :

- Plus question de passer de compromis avec les élites globalisées, et les combattre.
- Eviter les manifestations d'arrogance et les attitudes de condescendance envers les plus défavorisés.
- Ne pas se plier devant leurs préjugés.
- Augmentation des revenus, des logements, une éducation de qualité,.
- Créer dans les quartiers des structures modernes pour donner forme à la vie quotidienne.
- Suppression des apparatchiks et promotions de jeunes issus des couches moyennes inférieures et de la classe ouvrière.

Accepter que les choses ne changent pas de suite, difficulté ne rime pas forcément avec impossibilité. (chapitre9)

La gauche populiste accepte trop rapidement que l'universalisme relèverait du passé, un universalisme pendant du politique et culturel du capitalisme global, l'idéologie des défenseurs du capitalisme à visage humain. La montée en puissance du populisme droitier en Europe occidentale serait la force la plus à même de défendre les intérêts des classes laborieuses. Pourquoi la gauche radicale ne devrait-elle pas mobiliser les passions

nationalistes pour en faire un puissant outil contre le règne de plus en plus débridé du capital financier déraciné ?

Pour Chantal Mouffe, avocate et théoricienne d'un populisme de gauche la raison principale de la défaite de la gauche est à trouver dans une posture non combative mêlant argumentation rationnelle et universalisme fade. (chapitre 15)

8.Repenser le fonctionnement de la démocratie au sein de l'Union Européenne (chapitre 14)

Nos sociétés occidentales sont affligées du « syndrome de fatigue démocratique » Les symptômes sont nombreux : participation faible aux élections, paralysie politique, faible adhésion aux partis.

La menace la plus grande qui pèse sur l'Union européenne est l'Union européenne elle-même. Celle-ci a toujours été fondée sur le consensus entre les élites gouvernantes qui l'imposaient ensuite aux masses des électeurs. Mais la démocratie n'est pas tant une affaire de consensus qu'une affaire de conflits ; elle ne consiste même pas à régler les conflits, elle consiste à apprendre comment vivre avec eux.

Revenir à la démocratie athénienne en désignant les représentants par tirage au sort. Un échantillon de la société suffisamment informée peut agir de façon plus cohérente qu'une société entière mal informée. Cette procédure a été appliquée plusieurs fois en Irlande notamment pour l'amendement de la constitution et de nouveau en 2017 à propos de 5 questions dont le changement climatique, les référendums, l'avortement.

Proposition : « chaque Etat de l'Union pourrait, par exemple, quatre jours durant, réunir cent citoyens tirés au sort afin de répondre à une seule grande question : *Comment avant 2020 , rendre plus démocratique l'Union européenne ?* Chaque pays formulerait dix recommandations. Trois mois plus tard, vingt délégués de chaque convention nationale, de nouveau tirés au sort, rejoindraient Bruxelles pour finaliser en commun une liste de 25 priorités à mettre en œuvre à l'avenir. Un **référendum à choix multiples** serait soumis aux citoyens qui devraient sur les 25 propositions choisir les trois les plus importantes et ils donneraient une note de 1 à 5 à chacune des 25 propositions.